

Sylvie Granger, « Mère abbesse » de Muséfrem

Youri CARBONNIER et Bernard DOMPNIER

Sylvie Granger, infatigable animatrice de la base prosopographique Muséfrem, s'est éteinte le 12 juin 2022, après avoir lutté contre la maladie deux ans durant. Muséfrem fut pour elle un souffle d'air frais et un soutien quotidien, jusqu'aux derniers jours.

Au-delà de sa thèse consacrée aux musiciens manceaux et de ses nombreux ouvrages et articles consacrés à la Sarthe, aux maîtres à danser, aux musiciennes d'église, à tel « chantre borgne à la voix puissante », le rôle de Sylvie Granger au sein de l'équipe Muséfrem – à laquelle elle a participé dès l'origine – était immense. Encourageant l'activité, relançant les hésitants, conseillant ceux qui étaient perdus, répondant aux correspondants extérieurs, elle proposait, à l'occasion des rencontres annuelles d'octobre, un bilan d'une grande précision qui encourageait la poursuite de cette vaste entreprise. C'est ainsi qu'elle avait gagné parmi les membres de la communauté de Muséfrem le surnom affectueux de « Mère abbesse ».

Surtout, Sylvie Granger fut une ouvrière inlassable de la construction de la base : écumant les dépôts d'archives départementaux armée d'un appareil photo (ses clichés n'ont pas encore tous été intégrés dans le fonds commun), défrichant sans relâche, transcrivant des milliers de documents, elle a publié les synthèses et les notices biographiques de huit départements – Alpes-de-Haute-Provence (2014), Côte-d'Or (2018), Doubs (2022), Loiret (2019), Mayenne (2016), Saône-et-Loire (2021), Sarthe (2014), Yonne (2015) –, dont beaucoup furent mises à jour en 2021 et 2022, et a puisé dans ses dernières forces pour achever la publication de la Haute-Saône, à l'automne 2022. Tous ces textes ciselés témoignent de sa plume alerte, inventive, dont la précision scientifique n'effaçait jamais les bonheurs d'écriture, qui deviennent ceux du lecteur.

Elle a participé activement à la réalisation du Cher (2020, avec Jean-François « Maxou » Heintzen et Isabelle Langlois) et de l'Ille-et-Vilaine (2020, avec Marie-Claire Mussat). Ses étudiants de l'université du Maine (aujourd'hui Le Mans université), à qui elle apprenait aussi à danser, furent nombreux à jouer les petites mains dans la partition de Muséfrem,

certaines s'investissant dans l'aventure pour un département entier : Pierre Mesplé pour l'Eure-et-Loir (2015), Charlotte Menanteau pour la Charente-Maritime (2016), Mathieu Gaillard pour la Gironde (2016), Marie Taron pour les Côtes-d'Armor (2016), Emma Jarri pour la Vendée (2017), Maylis Beauvais pour la Corrèze (2017) et la Haute-Vienne (2018).

Pour les notices départementales (65 ont désormais été publiées, plus Notre-Dame de Paris), Sylvie Granger était aussi une relectrice attentive, exigeante mais toujours bienveillante, chaleureuse et pleine d'humour. Avant chaque publication, elle veillait aux derniers ajustements en collaboration avec l'équipe du CMBV.

Nous espérons tous que Sylvie Granger verrait notre carte des départements entièrement passer au vert, cette couleur choisie pour marquer que le travail est achevé. Bien avancé, le chantier est encore en cours pour environ un tiers du territoire, mais toute l'équipe entend bien le mener à son terme, en souvenir d'elle. Nous ne pouvions toutefois attendre l'arrivée à ce port tant espéré de tous pour manifester à Sylvie amitié et reconnaissance. D'où l'idée de composer un volume d'hommage réunissant les artisans de la base de données, ouvriers de la première comme de la onzième heure, auxquels se joindraient quelques autres amis de notre « abbesse », dont le champ des curiosités scientifiques se déployait amplement hors des déambulateurs, des cloîtres et des sacristies. Le projet a suscité un enthousiasme immédiat, les propositions de contributions se sont multipliées et, en définitive, plus de trente auteurs ont fourni un article pour permettre de constituer ce volume. Chacun a librement choisi son sujet, et l'ensemble fait penser à l'une de ces imposantes brassées de fleurs (champêtres évidemment), dont on ne sait si le charme tient davantage à la variété des formes et des coloris ou à l'harmonie générale de leur assemblage.

Si l'on veut bien y réfléchir, cette unité dans la diversité n'est pas totalement surprenante. L'enquête Muséfrem s'est construite depuis son origine sur la documentation produite lors de la réorganisation du culte décidée par l'Assemblée constituante aux débuts de la Révolution française, réorganisation qui s'accompagnait de la suppression de bon nombre d'institutions ecclésiastiques de l'Ancien Régime, notamment les chapitres canoniaux, employeurs de la majorité des musiciens des églises, qu'ils soient chantres, organistes, serpentistes, mais aussi violonistes, violoncellistes ou bassonistes, à temps plein ou en complément d'une autre activité. Par chance pour les historiens, la profonde mutation qui s'opère alors a donné lieu à une abondante production de documents puisque les musiciens qui perdaient leur poste pouvaient remplir des dossiers de pension, dans lesquels ils retraçaient leur carrière. De la sorte, l'étude du groupe professionnel qu'ils forment peut s'appuyer sur des sources homogènes pour l'ensemble du territoire, situation peu fréquente pour l'époque considérée. Et l'on peut donc disposer du même matériau pour étudier les musiciens de Narbonne,

de Quimper ou de Strasbourg. Évidemment, la collecte documentaire s'est élargie dans diverses directions, notamment par le dépouillement des registres de délibérations et de comptabilité des chapitres, non sans de fréquentes incursions du côté de l'état civil. D'une certaine manière, le présent volume rend compte de la complémentarité de ces investigations conduites dans diverses directions pour mieux documenter l'objet qui reste le cœur de l'enquête, le monde des musiciens d'église. Mais il dit aussi de manière évidente que les questionnements initiaux se sont considérablement élargis dans toutes les directions susceptibles d'éclairer et de comprendre cette profession, qu'il s'agisse de l'histoire sociale, culturelle ou institutionnelle. On pourrait ainsi dire que, de manière informelle, le présent ouvrage traduit les dynamiques internes de l'enquête Muséfrem en pratiquant des focus sur des cas particuliers.

Pour la clarté du propos, les textes ont été regroupés en cinq parties. La première permet de prendre contact avec la profession originale de musicien d'église à travers des figures particulières qui font apparaître l'existence de dynasties, la diversité des statuts ou encore la mobilité, dont on sait l'importance dans ce milieu. Une deuxième partie est tout entière dédiée aux organistes, catégorie qui, tout en partageant certains caractères avec les autres musiciens, s'en distingue aussi par diverses particularités, dont la moindre n'est pas la place qu'elle fait aux femmes auxquelles, en revanche, les places au chœur ne sont pas accessibles. Il est alors temps de donner quelques coups de projecteur sur les conditions d'exercice des musiciens, à travers la présentation d'institutions dans lesquelles ils trouvent à s'employer ou l'étude des conditions d'engagement et de vie des enfants des maîtrises ; c'est aussi l'occasion de poser la question de la reconstitution de la profession après la Révolution. La quatrième partie reflète à sa manière l'éventail des curiosités auxquelles ouvre l'enquête sur les musiciens, qu'il s'agisse de leur répertoire et de sa circulation ou de l'instrumentarium à leur disposition. Enfin, une dernière partie propose, comme son titre l'indique, de sortir de l'église et de mettre en relation ces musiciens avec leurs collègues dont l'activité se déroule dans la sphère profane voire, plus largement, avec d'autres professionnels du spectacle. La présence, dans cette dernière section, de contributeurs extérieurs à l'équipe Muséfrem, est manière de rappeler le rôle joué par Sylvie Granger pour faire de l'enquête un objet d'histoire proprement culturelle.

On l'aura compris, ce livre n'a pas pour objectif principal de dresser un panorama complet de l'enquête mais d'offrir des éclairages ponctuels sur l'état présent du travail réalisé collectivement. Cette brassée de fleurs, pour reprendre une image déjà employée précédemment, se veut d'abord expression de la gratitude du groupe de recherche à celle qui a consacré une part importante de son énergie à lui permettre de progresser. Avec l'avantage de la pérennité qu'offre l'imprimé.